A close-up photograph of a woman, likely a nurse, wearing a light blue uniform with a dark blue collar. She is holding a white cloth with a delicate floral pattern. The background is plain white.

DONNA DOUGLAS

LES
FILLES
DU
NIGHTINGALE

ROMAN

Best-seller du *Sunday Times*


CHARLESTON

Londres, 1936

Trois jeunes femmes complètement différentes deviennent apprenties infirmières dans un grand hôpital.

Dora a décidé de quitter sa misérable maison bondée de la classe ouvrière pour une meilleure vie, mais également pour échapper à son détestable beau-père. Possède-t-elle ce qu'il faut pour suivre les autres filles mieux éduquées ? Helen est la plus calme des trois, une jeune femme qui évite toute sorte d'amusement. Dans l'ombre de sa toute-puissante mère, administratrice de l'hôpital et de la vie de sa fille, arrivera-t-elle à trouver sa propre voie ?

Millie, Lady Camilla, est une aristocrate rebelle, dont l'attitude insouciante lui vaudra de se heurter encore et encore à l'infirmière en chef, la terrifiante Sister Hyde. Retournera-t-elle à la vie luxueuse pour laquelle elle est née ou gardera-t-elle courage pour continuer sa carrière ?

Pour les fans de *Call the midwife* !

Passionnée par la lecture et l'écriture, **Donna Douglas** a publié son premier roman à l'âge de 40 ans. Sa série sur les infirmières du *Nightingale*, dont *Les filles du Nightingale* est le premier tome, est best-seller du *Sunday Times*. Donna Douglas vit dans le York avec son mari.

9,50 € Prix TTC France
ISBN : 978-2-36812-114-6



Texte intégral


CHARLESTON

www.editionscharleston.fr

L'avis des Lectrices Charleston

« Une lecture vraiment prenante qui donne le sourire et plonge parfois dans le désespoir en raison de relations complexes et tendues. L'empathie envers les personnages est inévitable. »

Cassandra Durandeu, du blog *Casscroutondeslectures*

« Tantôt touchant, tantôt révoltant, tantôt amusant, ce roman est une très belle découverte. »

Delphine Menez, du blog *L'heure de lire*

« Un superbe premier tome [...], j'ai été totalement conquise par l'univers de l'auteur et je veux la suite très vite ! »

Ivana Pereira, du blog *Comme dans un livre*

« *Les filles du Nightingale* est un *Grey's Anatomy* des années 1930 où les destins de jeunes femmes s'entremêlent [...]. Un roman féminin et romantique. »

Djihane Schmidt, du blog *Les instants volés à la vie*

« Une histoire prenante et touchante dans laquelle j'ai été embarquée dès les premières pages. »

Sandrine Dureuil, du blog *Vu de mes lunettes*

« J'ai beaucoup aimé ce roman. On pourrait presque sentir le désinfectant tant l'atmosphère des services du Nightingale est bien brossée. »

Carène Ponte, du blog *Des mots et moi*

« J'ai passé un très bon moment avec ce premier tome. J'ai beaucoup apprécié de découvrir les histoires des *Filles du Nightingale*. »

Alison Penglaou, du blog *My Little Anchor*

LES FILLES
DU NIGHTINGALE

Donna Douglas

LES FILLES
DU NIGHTINGALE

ROMAN

Traduit de l'anglais
par Sophie DesHaies


CHARLESTON

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook :
www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston.

Titre original : *The Nightingale Girls*

publié par Arrow Books, une filiale de Random House Group Limited, London.

© 2012, Donna Douglas. Tous droits réservés.

© 2015, Éditions AdA Inc. Varennes, Canada, pour la traduction française.

Édition française publiée par :

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2016

17, rue du Regard

75006 Paris - France

contact@editionscharleston.fr

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-114-6

Traduction : Sopie DesHaies

Maquette : Patrick Leleux PAO

CHAPITRE I

— **D**ites-moi, mademoiselle Doyle. Qu'est-ce qui vous fait croire que vous pourriez être infirmière ici ?

Après avoir grandi dans le quartier pauvre de Bethnal Green, plus grand-chose n'effrayait Dora Doyle. Mais son ventre s'agita de nervosité alors qu'elle se trouvait dans le bureau de l'infirmière en chef de l'hôpital d'enseignement Nightingale par ce chaud après-midi de septembre. Elle était assise, droite et fière, derrière un lourd bureau d'acajou, une silhouette noire imposante, son visage encadré d'une coiffe blanche élaborée, ses yeux gris remplis d'attente fixant Dora.

Dora essuya ses mains moites sur sa jupe. Elle transpirait sous son manteau, mais elle n'osa pas l'enlever, de crainte que l'infirmière en chef remarque les poignets effilochés de sa blouse.

— Eh bien..., commença-t-elle, puis elle s'arrêta.

Qu'est-ce qui lui faisait croire qu'elle pourrait un jour être infirmière ? Habitant de l'autre côté du parc Victoria, en face de l'hôpital Nightingale, elle avait souvent vu les jeunes femmes franchir le portail vêtues de leur grande cape lignée rouge. Autant qu'elle se souvienne, elle avait rêvé d'être l'une d'elles.

Mais des rêves comme ceux-là ne se réalisaient pas pour des gens comme Dora Doyle. Comme toutes les filles de l'East End de Londres, son destin se trouvait dans les ateliers de misère ou dans l'une des usines longeant l'étendue bondée de la Tamise.

Alors, elle avait quitté l'école à l'âge de 14 ans pour gagner sa vie à l'usine de vêtements de M. Gold et elle tentait de s'en accommoder. Mais son rêve n'avait pas disparu. Il avait grandi et grandi en elle, jusqu'à ce que quatre années plus tard, elle prenne son courage à deux mains et écrive une lettre de candidature.

— Qu'as-tu à perdre ? avait demandé Esther, la fille de M. Gold. Tu ne sauras jamais si tu n'essaies pas, ma chérie.

Elle avait même prêté à Dora son collier porte-bonheur pour l'entrevue. Elle sentait le métal chaud coller à sa peau humide sous sa blouse.

— C'est une hamsa, avait expliqué Esther tandis que Dora admirait l'exquise petite main en argent sur sa délicate chaîne. Mon peuple croit qu'elle apporte la chance.

Dora espéra que les pouvoirs de la hamsa ne touchaient pas uniquement les juifs. Elle avait besoin de toute l'aide qu'elle pouvait obtenir.

— Je suis assidue et une très bonne travailleuse, finit-elle par dire. Et j'apprends rapidement. On n'a pas besoin de me le dire deux fois.

— C'est ce que mentionnent vos références, répliqua l'infirmière en chef tout en examinant la lettre posée devant elle. Cette mademoiselle Gold pense beaucoup de bien de vous.

Dora rougit au compliment. Esther avait couru un véritable risque en rédigeant cette lettre de recommandation dans le dos de son père. Le vieux Jacob aurait été furieux d'apprendre que sa fille aidait l'une de ses employées à trouver un autre emploi.

— Mademoiselle Esther estime que je suis l'une de ses meilleures filles aux machines. J'ai de bonnes mains, dit-elle.

Elle vit l'infirmière en chef observer ses mains et les croisa rapidement sur ses genoux afin que la femme ne vît pas ses ongles rongés ni les callosités de la taille de boules de naphtaline qui couvraient ses doigts. « Les mains de grand-p'pa » disait sa mère. Mais elles n'avaient pas l'aspect de mains pouvant apaiser un front fiévreux.

— Je n'ai aucun doute que vous soyez une bonne travailleuse, mademoiselle Doyle, dit l'infirmière en chef. Ainsi que toutes les filles qui viennent ici. Et la plupart d'entre elles sont beaucoup mieux qualifiées que vous.

Dora leva le menton.

— J'ai mes certificats. J'ai suivi des cours du soir pour les avoir.

— C'est ce que je vois.

La voix de l'infirmière en chef était douce avec une teinte d'acier sous-jacente.

— Mais comme vous le savez, l'hôpital Nightingale est l'un des meilleurs hôpitaux d'enseignement à Londres. Des filles provenant de tout le pays attendent pour suivre une formation ici.

Elle rencontra posément les yeux de Dora de l'autre côté du bureau.

— Alors pourquoi devrions-nous vous accepter et pas elles ? Qu'est-ce qui *vous* rend si spéciale, mademoiselle Doyle ?

Dora baissa les yeux pour fixer le motif à chevrons couvrant le parquet poli. Elle aurait voulu dire à cette femme comment elle avait pris soin de son frère et de ses sœurs cadets et comment elle avait aidé à mettre au monde le plus jeune, Alfie, deux ans plus tôt. Elle aurait voulu expliquer comment elle avait soigné mémé Winnie lors d'une grave bronchite l'hiver dernier alors que tout le monde croyait qu'elle allait assurément y rester.

Mais par-dessus tout, elle voulait parler de Maggie, sa magnifique sœur qui était morte lorsque Dora avait 12 ans. Elle était restée assise près de son lit pendant trois jours, la regardant s'éteindre. C'était la mort de Maggie plus que tout qui lui avait donné envie de devenir infirmière et éviter la souffrance à d'autres familles comme la sienne avait connu.

Mais sa mère n'aimait pas qu'ils parlent de leurs affaires personnelles aux gens. Et ce n'était de toute façon probablement pas la réponse intelligente que l'infirmière en chef cherchait.

— Rien, dit-elle, vaincue. Je n'ai rien de spécial.

« Je ne suis que la banale Dora Doyle, la rousse de la rue Griffin », pensa-t-elle.

Elle n'était même pas spéciale dans sa famille. Peter était l'aîné, Alfie était le benjamin. Josie était la plus jolie et Bea était la plus coquine. Et puis, il y avait Dora, coincée au milieu.

— Je vois.

L'infirmière en chef fit une pause. Elle parut presque déçue, songea Dora.

— Eh bien, dans ce cas, je ne crois pas qu'il y ait autre chose à ajouter, ajouta-t-elle en ramassant ses notes. Nous allons vous écrire pour vous faire part de notre décision le moment venu. Merci, mademoiselle Doyle...

Dora sentit une vague de panique. Elle s'était elle-même laissé tomber. Elle put sentir le moment lui échapper et avec lui tous ses espoirs. Elle ne porterait jamais la grande cape lignée rouge et ne marcherait jamais avec fierté comme ces filles. Elle retournerait aux machines à l'usine de vêtements de M. Gold jusqu'au moment où ses yeux l'abandonneraient ou que ses doigts deviendraient si pliés de rhumatisme qu'elle ne pourrait plus travailler.

Les mots d'Esther Gold lui revinrent. *Qu'as-tu à perdre ?*

— Donnez-moi une chance, lâcha-t-elle.

L'infirmière en chef lui lança un regard désapprobateur.

— Je vous demande pardon ?

Dora put sentir son visage s'enflammer à partir de la racine de ses cheveux, mais elle devait s'exprimer.

— Je sais que je n'ai pas une éducation aussi convenable que les autres filles, mais je travaillerai très fort, je le promets.

Les mots se précipitèrent alors qu'elle voulut les laisser sortir avant de perdre son courage.

— Vraiment, mademoiselle Doyle, je crois difficilement...

— Vous ne le regretterez pas, je le jure. Je serai la meilleure infirmière que cet hôpital ait connue. Donnez-m'en seulement la chance. Je vous en prie, supplia-t-elle.

Les sourcils de l'infirmière en chef se levèrent jusqu'aux bords empesés de sa coiffe.

— Et si je ne le fais pas ?

— Je déposerai ma candidature, ici ou ailleurs. Et je continuerai jusqu'à ce que quelqu'un dise oui, déclara Dora sur un ton de défi. Je serai infirmière un jour. Et une bonne infirmière.

L'infirmière en chef la fixa si durement que Dora sentit son cœur s'effondrer au fond de ses chaussures empruntées.

— Merci, mademoiselle Doyle, dit-elle. Je crois en avoir assez entendu.

*

L'infirmière en chef Kathleen Fox observa de sa fenêtre Dora Doyle se presser à traverser la cour vers le portail, la tête baissée, les mains enfouies dans les poches. Il tardait à la pauvre fille de quitter les lieux.

— Alors ? demanda-t-elle à mademoiselle Hanley. Qu'en pensez-vous ?

— Assurément, ce n'est pas à moi de me prononcer, infirmière en chef.

Kathleen se sourit. La bouche de son assistante grimaçait sous l'effort de ne pas exprimer son opi-

nion. Veronica Hanley était une grande femme aux larges épaules, aux traits forts, aux cheveux courts grisonnants, aux larges mains et à la profonde voix retentissante. Kathleen avait surpris certaines infirmières plus jeunes l'appeler « Monsieur Hanley ». Elle venait d'avoir 50 ans, 10 ans de plus que Kathleen, et elle était à l'hôpital Nightingale depuis qu'elle était étudiante. Elle inspirait la terreur dans les cœurs de toutes les infirmières, incluant les sœurs¹. Même Kathleen devait se rappeler elle-même qui était la responsable.

— Malgré tout, j'accorde de l'importance à votre opinion, dit-elle.

— Ses chaussures étaient éraflées, il y avait un trou dans son bas et un bouton était lâche sur son manteau, lança mademoiselle Hanley sans hésiter.

— J'admets qu'elle n'était pas très prometteuse.

— Elle arrivait à peine à aligner deux mots.

— C'est plutôt vrai.

L'infirmière en chef avait l'habitude de s'entretenir avec des filles qui ne pouvaient s'empêcher de se vanter de leurs talents, de leur dévouement pour la profession et leur admiration pour Florence Nightingale. Mais Dora Doyle était demeurée assise, les yeux baissés sous cette explosion de cheveux frisés roux tel un lapin pris au piège.

Et malgré tout, il y avait quelque chose en elle, une étincelle de détermination dans ses yeux verts,

1. N.d.T. : Au Royaume-Uni, une infirmière diplômée principale est appelée « suster », soit « sœur », du fait que les premières femmes qui ont pris soin des gens étaient des religieuses. Aujourd'hui encore ce terme est employé, bien que les infirmières ne soient plus toutes des religieuses.

qui laissait croire à l'infirmière en chef qu'elle avait un véritable potentiel.

— Peut-être devrait-elle plutôt postuler à l'Infirmierie ? suggéra mademoiselle Hanley.

L'Infirmierie de la ville était un hôpital pour démunis, un ancien refuge pour sans-abris, tout près de la Tamise dans le quartier Poplar. Il était petit, peu financé et dirigé par un personnel insuffisamment formé et des auxiliaires. Il avait aussi une forte réputation auprès des gens du coin, qui l'appelaient « le Cimetière ».

— Après tout, elle n'a pas vraiment l'étoffe d'une fille du Nightingale, n'est-ce pas ? continua mademoiselle Hanley.

Elles furent interrompues par la domestique qui apportait le thé de l'après-midi. Elles se turent alors qu'elle déposait le plateau sur la console près de la porte et arrangeait les tasses et les soucoupes de fine porcelaine.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela, mademoiselle Hanley ? s'enquit Kathleen quand la fille fut sortie.

— J'aurais cru que c'était évident. Nous n'acceptons que des filles avec une formation et une éducation.

— Mademoiselle Doyle est convenablement qualifiée.

— Des cours du soir !

Les lèvres de mademoiselle Hanley s'incurvèrent en disant ces mots.

— Ce qui démontre assurément une détermination et du caractère à tout le moins.

Kathleen s'avança vers la table pour servir le thé.

— Je ne crois pas que cela soit facile pour une jeune fille de travailler de longues heures dans une usine de vêtements, puis de se précipiter pour étudier le soir, et vous ?

— C'est possible. Mais il faut plus que cela pour convenir au Nightingale.

« Sans aucun doute », pensa Kathleen en lui tendant une tasse.

Comme le Nightingale était un hôpital d'enseignement prestigieux, il avait tendance à attirer des filles d'un certain milieu. Bien éduquée, s'exprimant bien, des filles de la petite bourgeoisie qui cherchaient une manière respectable pour occuper leur temps avant de se trouver un jeune médecin à marier.

Elle savait que c'était la même chose dans la plupart des hôpitaux. Mais encore plus au Nightingale. Parfois, lorsqu'elle entendait les jeunes étudiantes discuter entre elles, elle se demandait si elle s'était accidentellement égarée dans une école sélecte de bonnes manières.

Mademoiselle Hanley s'était même vantée que la manière infailible de l'infirmière en chef précédente pour découvrir si la fille était convenable pour une formation était de lui demander si elle appartenait à un club de tennis. Kathleen doutait que Dora Doyle ait déjà vu une raquette de tennis et encore moins en avoir tenu une dans ses mains. Mais elle était passionnée, déterminée et manifestement habituée à travailler dur. Ce qui était plus que ce qui pouvait être dit pour de nombreuses étudiantes qui franchissaient les portes du Nightingale. La plupart étaient peu préparées pour la rigueur du métier d'infirmière ; beaucoup d'entre elles ne se

rendaient pas à la fin des 12 semaines de la formation préliminaire.

— Évidemment, la décision vous appartient, infirmière en chef, concéda avec raideur mademoiselle Hanley. Mais je dois dire que les filles de cette classe font rarement de bonnes infirmières. Elles n'ont simplement pas le caractère qu'il faut.

— Oh, je ne crois pas que mademoiselle Doyle manque de caractère.

Kathleen leva sa tasse pour dissimuler son sourire.

Elle se demanda ce que mademoiselle Hanley dirait si elle savait que Kathleen avait un jour été comme Dora Doyle, une fille d'ouvrier d'une filature de coton d'une petite ville du Lancashire, qui avait rêvé à quelque chose d'autre qu'une vie dans une pièce pleine de courant d'air d'une filature de coton. Elle aussi s'était un jour assise de l'autre côté du bureau d'une infirmière en chef à l'air menaçant et supplié d'avoir la chance de montrer ce qu'elle pouvait faire. Et maintenant, regardez où elle se trouvait. Elle avait à peine 40 ans et était déjà responsable du personnel infirmier de l'un des meilleurs hôpitaux d'enseignement du pays. Parfois, elle devait se pincer pour y croire. Évidemment, ce n'était pas tout le monde qui approuvait. Elle savait que certaines personnes au Nightingale pensaient qu'elle et ses idées modernes allaient ruiner la réputation de l'hôpital.

Le changement était un vilain mot au Nightingale. L'hôpital avait été dirigé de la même manière pendant les 30 dernières années, sous la main de fer de son ancienne infirmière en chef. Et quand elle avait pris sa retraite, beaucoup avaient cru que

mademoiselle Hanley était le choix naturel pour poursuivre son bon travail, y compris mademoiselle Hanley elle-même. Mais le conseil d'administration avait décidé que le Nightingale avait besoin de sang neuf et avait choisi Kathleen.

Maintenant, après un mois à son poste, elle se sentait encore comme la petite nouvelle. Elle entendait les murmures du personnel plus âgé la suivre dans les couloirs lorsqu'elle effectuait ses tournées matinales, chacun se demandant quoi penser de la nouvelle infirmière en chef, laquelle souriait trop et parlait aux jeunes infirmières de la même façon amicale qu'aux médecins en chef.

Cela n'aidait pas que mademoiselle Hanley ne manque aucune chance de lui rappeler que « ce n'est réellement pas ainsi que nous faisons les choses ici au Nightingale, infirmière en chef. »

Elle alla regarder par la fenêtre. Au-delà de la façade gracieuse de style géorgien du bâtiment principal, lequel faisait face à la route dominant le parc Victoria, l'hôpital Nightingale constituait un pâté de maisons, d'extensions et de dépendances ordonnées librement autour d'une cour centrale pavée avec un petit amas de platanes en son centre. Ces bâtiments abritaient les salles communes, le bloc opératoire et le dispensaire. Plus loin se trouvaient les salles à manger, la maison des infirmières et les quartiers des médecins.

Jusqu'à quelques semaines plus tôt, son bureau s'était aussi situé là-bas. Mais quand elle était devenue l'infirmière en chef, Kathleen avait insisté pour déménager dans le bâtiment principal de l'hôpital afin d'être plus proche des salles.

Cela avait causé une grande consternation parmi les infirmières plus âgées. « Pourquoi a-t-elle besoin de nous surveiller ? », se demandaient entre elles les sœurs mécontentes, provoquées par mademoiselle Hanley, soupçonnait Kathleen. Mais cela avait valu la peine. Non seulement était-elle plus proche pour s'occuper des urgences dans les salles, mais son nouveau bureau offrait une bonne vue sur la cour, où elle pouvait voir tout le monde vaquer à ses occupations.

La fraîcheur humide du début de septembre avait laissé la place à quelques jours magnifiques d'été indien. Des patients se prélassaient dans leur fauteuil roulant à l'ombre des sycomores, goûtant aux rayons du soleil d'automne. Alors qu'elle observait, une jeune infirmière traversa l'arche en provenance du bâtiment abritant les salles à manger, retournant par la cour vers les salles, marchant d'un pas vif qui brisait presque, mais pas tout à fait, le règlement interdisant de courir.

Comme si elle savait qu'elle était surveillée, la fille rencontra soudainement le regard de Kathleen. Elle pencha la tête, mais pas avant que Kathleen voie le rouge de culpabilité sur ses joues.

Elle se détourna, souriant pour elle-même.

— Alors, vous ne croyez pas que nous devrions donner une chance à mademoiselle Doyle ? dit-elle.

— Je ne crois pas qu'elle pourrait s'intégrer.

« Je sais ce qu'elle ressent », pensa Kathleen.

Peut-être que pour une fois, mademoiselle Hanley avait raison. Si la nouvelle infirmière en chef ne pouvait pas s'intégrer, comment quelqu'un comme Dora Doyle pourrait-elle s'en sortir ?

CHAPITRE 2

Dora avait réussi à se convaincre qu'elle ne voulait pas être infirmière quand la lettre arriva.

Elle rentrait vers la rue Griffin avec son amie Ruby Pike lors d'une soirée brumeuse d'octobre après leur quart de travail à l'usine de M. Gold, quand sa petite sœur Beatrice arriva en courant, ses bottes défaites, ses boucles virevoltantes.

— D'accord, Bea. Où est l'incendie ? rit Dora.

— Ta lettre de l'hôpital est arrivée ! fit-elle à bout de souffle.

À 11 ans, elle ressemblait à une version miniature de Dora, avec son nez retroussé, ses cheveux roux et son visage parsemé de taches de rousseur.

— Mémé voulait l'ouvrir, mais maman a dit que nous devons t'attendre. Viens !

Elle agrippa la main de sa sœur, la tirant dans la rue.

Dora regarda Ruby.

— Ça y est, dit-elle.

— Imagine, à cette heure le mois prochain, tu ne seras plus dans ce foutu atelier de misère ! lança Ruby en souriant.

— J'en doute.

Dora savait qu'elle s'était ridiculisée lors de l'entretien. Elle était surprise qu'ils aient même pris la peine de lui écrire.

— Bien sûr que oui. Ils seraient stupides de ne pas te prendre. N'avons-nous pas toujours dit que tu as l'intelligence et moi la beauté ?

Dora sourit. Avec ses cheveux blonds ondulés et ses courbes plantureuses, Ruby ressemblait davantage à une vedette de cinéma qu'à une opératrice en usine. Mais elle aurait aussi pu être intelligente, si elle n'avait pas été trop occupée à flirter avec les garçons à l'école.

Ruby vit le sourire de Dora chanceler, alors elle prit son bras et la propulsa dans la rue à la suite de Bea, qui s'était mise à courir afin d'aviser le reste de la famille habitant au numéro 28.

— Cesse de t'en faire, tu vas être admise, dit-elle. J'estime que tu fais le bon choix. Cela ne me déplairait pas d'être infirmière, maintenant que j'y pense. Pense à tous ces beaux médecins. Sans parler de tous ces riches vieux messieurs avec des maladies incurables qui n'attendent que de mourir pour me laisser leurs effets personnels !

— Je crois que l'idée est de les garder en vie, Rube.

Elles avaient atteint le pas de la porte de chez Dora.

— Vas-y, fit Ruby en lui donnant une petite poussée. Tu ne peux pas remettre ça indéfiniment, tu sais.

— J'aimerais bien.

Elle craignait de voir la déception sur le visage de sa mère. Dora aurait peut-être abandonné l'idée, mais c'est tout ce dont Rose Doyle parlait.

— Eh bien, tu ne peux pas. Maintenant, entre avant que ta mémé change d'avis et l'ouvre pour toi. Tiens-moi au courant, d'accord ? dit Ruby en franchissant la porte voisine.

— Je n'aurai pas besoin, dit Dora. Si je suis admise, tu pourras entendre ma mère crier jusqu'à Aldgate !

La lettre était posée sur le manteau de cheminée de la cuisine, coincée derrière la vieille horloge. Le reste de la famille était disposé autour de l'âtre, faisant n'importe quoi sauf regarder la lettre. La mère de Dora, Rose, était en train de raccommoder des chemises, tandis que ses sœurs cadettes Josie et Bea jouaient aux cartes et que mémé Winnie épluchait des pommes de terre assise dans sa vieille berceuse. Le seul qui ne portait véritablement pas attention était Alfie qui jouait avec son train en bois sur le tapis.

Sa mère repoussa son raccommodage et sauta sur ses pieds dès que Dora entra.

— Te voilà, ma chérie, l'accueillit-elle avec un sourire figé. Tu as passé une bonne journée ? Je vais mettre la bouilloire sur le feu, d'accord ?

— Oh, pour l'amour de Dieu !

Mémé Winnie roula des yeux et jeta une nouvelle pomme de terre dans la casserole emplies d'eau posée à ses pieds.

— Dora, ouvre cette fichue lettre et tire ta mère de son agonie ou nous n'aurons plus jamais de paix dans cette maison. Elle a été à cran toute la journée.

Dora tira la lettre de derrière l'horloge et fixa le blason du Nightingale : la silhouette d'une femme portant une lampe. L'enveloppe crème épaisse lui parut lourde. Son cœur se mit à s'agiter dans sa poitrine.

— Est-ce que je peux la lire toute seule ? demanda-t-elle à sa mère.

Elle savait que ce serait de mauvaises nouvelles et elle avait besoin de temps pour se calmer avant de faire face à sa famille.

— Non, tu ne peux sacrément pas ! s'exclama vivement mémé Winnie. Nous ne sommes pas restées assises ici tout l'après-midi pour que tu puisses...

— Bien sûr que tu peux, ma chérie.

Rose Doyle lança à sa mère un regard la réduisant au silence.

— Prends ton temps.

— Mais ne prends pas trop de temps non plus, l'avisait sa grand-mère. Je t'avais dit que nous aurions dû l'ouvrir avec de la vapeur, dit mémé Winnie alors que Dora sortait par la porte arrière. Elle n'en aurait jamais rien su si nous avions fait attention.

Le soleil ne parvenait pas jusqu'à leur petite bande de terrain arrière et il était humide et assombri par le haut mur de briques qui le séparait de la ligne de chemin de fer. Dora se réfugia dans les latrines tout au bout. Le vent froid d'octobre sifflait à travers les trous de la vieille porte en bois, et elle s'assit sur le siège de pin patiné et lut la lettre à la lumière déclinante du soir.

Chère mademoiselle Doyle,

Le conseil d'administration de l'hôpital d'enseignement du Nightingale est heureux de vous informer que vous avez

été acceptée dans son programme de trois ans menant à la licence d'infirmière. S'il vous plaît, veuillez vous rapporter à sœur Sutton à la maison des infirmières novices, le mardi 6 novembre 1934 après 16 h. Ci-joint une liste du matériel que vous devez apporter. Vous devrez aussi nous faire parvenir les mensurations suivantes pour votre uniforme, lequel vous attendra dès votre arrivée...

Un train passa en grondant, faisant vibrer la porte des latrines et trembler le sol sous ses pieds, tandis que Dora lisait les mots encore et encore, jusqu'à la signature : Kathleen Fox (infirmière en chef). Puis, elle empoigna l'enveloppe et vérifia l'adresse afin de s'assurer qu'elle était arrivée à la bonne personne.

Elle baissa la lettre et regarda droit devant elle les carreaux de journaux jaunissants coincés sur un clou rouillé à l'arrière de la porte. Provenant de quelque part à l'extérieur, elle entendit leur voisine June Riley chanter faux. Le son sembla provenir de milliers de kilomètres. Rien ne lui paraissait réel.

Quand elle émergea enfin, elle trouva sa mère dans la cour en train de balayer les dalles craquelées, les yeux fixés sur la porte des latrines. Elle se figea en voyant Dora.

— Eh bien ? dit-elle.

Dora hochait la tête, ne faisant pas confiance à sa voix. Rose Doyle lança un cri aigu de joie et laissa tomber son balai en bouleau avec fracas.

— Tu as réussi, s'exclama-t-elle et plaça son bras autour de Dora. Oh, Dora, je suis si fière de toi !

Le reste de la famille, qui s'était assemblé autour de la porte arrière, sortit de la maison, et soudainement Dora fut ensevelie dans une cacophonie de bondissements, d'acclamations et d'étreintes. Mémé

Winnie observait du seuil, les bras croisés sur sa poitrine.

— Je ne comprends pas pourquoi elle prend cette peine, ronchonna-t-elle. L'usine de colle était assez bonne pour toi et moi, Rosie. Pourquoi devrait-elle être différente ?

Dans la maison voisine, June Riley ouvrit la porte en grand et sortit la tête, son visage mince encadré par une auréole de bigoudis hérissés.

— Mais, qu'est-ce que c'est que ce raffut ?

— Notre Dora va devenir infirmière, répondit Rose, suffisamment fort pour que le reste de la rue entende.

June sortit en courant dans la cour vêtue d'un peignoir et de chaussons et enjamba la clôture où des lattes étaient brisées pour se retrouver dans la cour des Doyle.

— Eh ben, notre petite Dora, infirmière !

Dora put sentir l'odeur de gin dans l'haleine de June quand elle l'emprisonna dans son étreinte décharnée.

— Attendez que je raconte ça à mon Nick. Il est brancardier à l'hôpital, il veillera sur toi.

— Nous savons tout ce qu'il y a à savoir sur ton Nick, marmonna mémé Winnie. Tiens-toi loin de lui, Dora. Il y a un paquet de filles dans le coin qui souhaiteraient avoir fait la même chose, l'espèce de petit salopard.

— Mémé ! siffla Dora alors que June s'avança pour étreindre Rose.

— Je le dis comme je le pense, dit crûment mémé.

Elle regarda June et secoua la tête.

— Vois dans quel état elle est. Je suppose qu'elle vient de se lever. Elle passe son temps au pub jusqu'à pas d'heure, si j'ose dire.

Dora rougit, mais heureusement, June n'avait pas entendu mémé. La boisson rendait June Riley imprévisible, et elle pouvait tout aussi bien foncer sur mémé Winnie avec un tisonnier qu'éclater de rire. Ils étaient voisins des Riley depuis les 10 dernières années, depuis que le père de Dora était mort et qu'ils avaient emménagé avec mémé Winnie. La pauvre June s'était tournée vers l'alcool quand son mari s'était enfui, la laissant élever seule ses deux garçons.

Les Turnbull et les Prosser sortirent de la maison qu'ils partageaient de l'autre côté pour voir ce qui causait tout ce bruit, et Rose raconta la nouvelle encore et encore. Cela réchauffa le cœur de Dora de voir la fierté sur le visage de sa mère, c'était son heure de gloire autant que celui de Dora.

— C'est une bonne nouvelle, alors ? Qu'est-ce que je t'avais dit ?

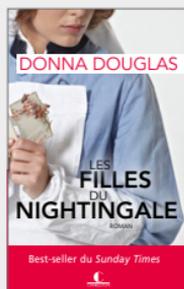
Ruby sortit la tête par la fenêtre de l'étage, à côté de celui de sa mère, Lettie. Elle et June se saluèrent d'un hochement de tête sec. Les Pike habitaient au-dessus des Riley, mais les deux femmes partageaient rarement le même point de vue.

— Que vais-je faire sans toi, Dora ? L'usine de M. Gold ne sera plus pareille !

— Tu devras trouver quelqu'un d'autre pour te couvrir quand tu te fauileras dehors pour fumer une cigarette ! lui lança Dora.

— Je n'aurai plus personne avec qui rire, ça c'est certain. C'est un tas de misérables. Et pour ce qui est de cette vache d'Esther...

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Les filles du Nightingale

Donna Douglas



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à la lettre des éditions Leduc.s et recevez des **bonus**,
invitations et autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON